

Chère marraine de guerre,

Novembre 1916

Je t'écris car j'ai pu avoir une pause et me réfugier près d'une cabane. Je suis toujours à Verdun au nord-est de la France. La vie ^{est} extrêmement compliquée.

Dans les tranchées, il y a des puces, des rats, ça me démange. Je n'ai pas de quoi manger, c'est la famine. Le peu d'aliments que j'ai se limite à du pain sec ou des légumes secs seulement. Pour dormir, cela est très compliqué, j'entend les bruits de canon, les tirs et j'en passe...

Je n'ai pas de quoi me laver, me brosser les dents : On nous appelle "les Belus".

Il fait un froid glacial en cette période, la tenue que je porte est très légère et ne tient pas chaud, je n'ai pas de quoi me réchauffer. Je suis donc encore plus fatiguée.

Quand je suis gravement blessée, je suis rapatriée à l'hôpital cependant il n'y a pas de médicaments de traitements ou de soins, je n'ai que de simples bandages.

Je suis toujours dans l'attente, je suis inquiet car je ne sais jamais ce qui va se passer dans les prochaines minutes, prochaines heures ou prochains jours.

Quand je suis au front, il y a énormément de bombardements, de tirs...

Les armes utilisées sont les obus, grenades, canon et pleins d'autres encore... Les villages sont complètement détruits, il n'y a plus rien. Les champs de bataille sont dévastés.

Concernant l'ensemble des soldats, il y a énormément de blessés, de morts. Beaucoup d'entre nous avons des destructions maxillo-faciales (plus de mâchoire, apparition des os, apparition de pus, corps immobile, dents pulvérisées, destruction totale maxillaire supérieure et du palais, destruction partielle de la langue, apparition de l'arrière gorge...) On nous appelle les "Gueules Cassées". Je suis déterminé à sauver ma famille, mon pays, rendre fière mes proches. J'ai aussi la rage de gagner cette guerre qui me semble infiniment longue. Plus j'ai vraiment peur de mourir, je souffre de douleurs, de tristesse, ma famille me manque terriblement mais je veux me battre jusqu'à la fin pour ressortir de cette guerre en vainqueur !

En attendant te revoir

Etienne

L.V.